

## MODE



Many Ngom/La Grande Époque

Une robe patchwork de soirée d'une collection exclusive du créateur Helmer. Il a fallu au designer de mode montréalais cinq années pour réaliser la collection dont fait partie cette robe présentée à la Semaine de Mode de Montréal l'an dernier.

## Semaine de Mode de Montréal La mode québécoise à l'honneur

MANY NGOM  
La Grande Époque Montréal

Le coup d'envoi est lancé. La Semaine de Mode de Montréal (SMM) pour les collections automne-hiver 2009-2010 a commencé en grande pompe lundi avec les défilés de deux grands noms de la mode au Québec. Philippe Dubuc et Helmer ont mis la barre très haute. La collection masculine de Dubuc «l'homme hybride» était à la fois rude et tendre, les tissus présentés se complètent comme s'il y avait ce besoin naturel d'équilibre du yin et du yang. Les matières sont lourdes et moelleuses, les tons sombres et monochromes.

Quant à Helmer, sa fascination pour l'oignon lui a permis de jouer avec différents tissus afin d'imiter les caractéristiques de ce bulbe comestible.

En plus des défilés toujours à pleine capacité, la SMM offre plusieurs activités présentant diverses facettes du

milieu de la mode. Ainsi, la 3<sup>e</sup> édition du Showroom permet un échange international entre acheteurs et créateurs venant de cinq continents. Ce concept québécois est repris par plusieurs Semaine de Mode dans le monde. A

die lors du concours Télió, concours qui permet aux jeunes créateurs d'aiguiser leur créativité avec le soutien des tissus Télió.

Au cours de cette courte semaine seront présentés des grands noms comme Marie

et textures. Bref, la liste est longue et nous aurons l'occasion d'admirer le travail bien fait de tout un chacun.

Sans délaisser les grands de ce monde et sans oublier les explosions créatives absolument débridées, cette 16<sup>e</sup> édition de la SMM laisse une place plus qu'appréciable à une haute couture d'orientation pratique qui, bien que très créative, offre une stylistique apte à combler les besoins concrets des professionnels d'aujourd'hui. En effet, *fashion* et *glamour* ne s'opposent aucunement à la quotidienneté, aussi luxueuse soit-elle. Au contraire, ils sont surtout là pour la relever.

Pour les curieux et avides de la mode, un nouveau concept est créé à la SMM, on peut assister aux défilés, moyennant un coût de 25 \$. Il faut se présenter au Marché Bonsecours du 2 au 5 mars de 18 h à 20 h pour avoir des places.

La SMM se poursuit jusqu'au 5 mars et se conclut par la soirée de clôture.

### Quant à Helmer, sa fascination pour l'oignon lui a permis de jouer avec différents tissus afin d'imiter les caractéristiques de ce bulbe comestible.

cela s'ajoutent des conférences spécialisées offertes gratuitement aux acteurs du milieu et portant sur différents sujets ciblés comme le marché de la mode au Japon et les *récessionnistes* : comment l'industrie de la mode surmonte la crise économique mondiale.

Et n'oublions pas la relève qui est largement applau-

Saint Pierre, qui est reconnue pour ses pièces à la fois construites et épurées; Rudsak, pour qui le cuir n'a plus de secret; Muse, qui revient au dépouillement des années 1960; Dinh Bà, qui flirte avec les rayures; Harricana, qui fait des merveilles avec de la fourrure recyclée; Soia & Kyo, qui nous offrent des manteaux riches en couleurs

## Helmer : wow ! un designer de mode qui nous en met plein la vue !

MANY NGOM  
La Grande Époque Montréal

Wow! Le créateur nous a fait un petit clin d'œil (à la presse) le temps d'une création qui nous surprend et qui nous rappelle que les créateurs suivent ce qu'on écrit sur eux. Helmer a pris toutes ses coupures de presse qu'il a par la suite plastifiées et montées en bande sur des capes.

Mais revenons un peu en arrière, qui est Helmer? D'où lui viennent ses idées divinement conçues et confectionnées? C'est son talent et la maîtrise de son art de couturier qui permettent à Helmer de jouer avec les tissus et les pincés.

Helmer a obtenu son diplôme de l'école technique JB Damier en Haïti où il a maîtrisé l'art du tailleur masculin, ensuite il s'est rendu en Jamaïque où il a étudié la broderie à la machine pour les robes de mariée. Et c'est en 1983 qu'il va étudier à

ESMOD à Paris après son cours de dessin de mode au Collège Lasalle à Montréal.

Malgré la certitude de sa vocation, Helmer pousse plus loin et prend des cours de textile, de broderie et de maquillage, et ce, dans les plus prestigieuses écoles de Paris.

Il revient à Montréal où il lance ses premières collections, mais retourne dans la Ville lumière où les grands couturiers se l'arrachent au point même de lui offrir un «fixe» comme on dit dans le jargon de la mode.

Mais Helmer est loin d'être une personne stationnaire et il me raconte une anecdote à ce sujet.

En général, me dit-il, à Paris, les grandes maisons de haute couture font appel à des couturiers pour confectionner quelques-unes de leurs pièces. Helmer m'explique qu'il a fait la toile d'une robe pour Lagerfeld Gallery. Toile que M. Karl Lagerfeld a hautement appréciée puisque ce dernier a demandé

ce qu'on engage sur le champ l'auteur de la toile. «Non merci! Je ne vends mon âme à personne!», a répondu le designer d'origine haïtienne. C'était en 1990. Douze ans plus tard, en 2002, Helmer a eu un autre contrat avec Lagerfeld, où il a dû faire des toiles d'essayage et, bien que Lagerfeld n'ait pas vu Helmer, il a encore demandé si l'auteur de ces toiles pouvait être engagé ou non.

Helmer estime que c'est quand même un honneur quand un grand couturier reconnaît un travail bien fait parmi tant d'autres... et douze ans après!

Helmer a également collaboré aux collections de Louis Vuitton, de Thierry Mugler, de Balmain, de Chloé et de Junka Shimada. Il a été honoré par la première dame de France de l'époque, M<sup>me</sup> Chirac.

Mais revenons à Montréal où il a présenté plusieurs tableaux : hommage à l'oignon où les créations sont en trois dimensions, en spirale, en cube. Bref,

ce groupe est vraiment représentatif de ce bulbe car il aborde le volume, et la robe de mariée présentée accusait le thème de façon majestueuse, étant recouverte de pelures d'oignons séchés. Les bijoux étaient minimalistes, une alliance au doigt des mannequins ainsi qu'un collier. Dans sa collection *patchwork*, Helmer utilise une expression d'émerveillement, il insère l'onomatopée «WOW» dans ses robes et sur des sacs. Bien pensé!

Il a confectionné aussi des modèles à partir du plastique, car ce matériau lui rappelait l'effet du cristal. Et ses chandails tricotés main, une sensation!

Helmer m'avoue qu'il aime la SMM, car cette plateforme lui permet de s'éclater du point de vue artistique et technique, il ne veut pas être un styliste qui est à la merci des courants de la mode, il ne vend son âme à personne... même pas à ses clients!



Gracieuse/é d'Helmer Joseph

Le designer de mode Helmer Joseph

ONGLES DIVA

Pose d'ongle acrylique 30 \$